Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 576

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROGRÈS

Dans la foulée des militaires

Le ciel, pourvoyeur de toutes les bénédictions télévisées: l'image de marque du satellite s'est considérablement améliorée depuis qu'il permet aux adeptes du petit écran de voir en direct Mme Mao face à ses juges de Pékin ou Borg, homme sandwich des courts, aux quatre coins de la planète.

En fait, cette nouvelle dimension des médias est d'abord une retombée militaire, c'est l'Institut international de recherches sur la paix (SIPRI, Stockholm[1]) qui le rappelle opportunément dans son dernier rapport: satellites qui préfigurent une guerre télécommandée, qui dirigent les bombes sur leurs cibles après avoir repéré celles-ci avec toute la précision voulue, satellites intercepteurs, satellites spécialisés dans la destruction de satellites, un nouveau champ de bataille sans limites géographiques connues est désormais ouvert. Des chiffres? Fin 1979, un total de 1697 satellites militaires avaient été lancés, soit 75% de tous les satellites placés sur orbite (en 1979, lancement de 94 satellites militaires, dont dix américains — durée de vie: au moins six mois — et 84 soviétiques — moyenne de vie de 13 jours sur orbite). On sait que jusqu'ici, le monopole des «lanceurs» est détenu conjointement par l'URSS et les USA, avec une petite participation de la Chine.
Le «progrès», dans la foulée de la technologie militaire: quel est son prix exact?

[1] L'homologue du SIPRI à Genève vient d'être fondé: le GIPRI, qui a notamment traduit en français la remarquable brochure 1980 du SIPRI sous le titre «Armer ou désarmer» (adresse utile: 41 rue de Zurich, 1201 Genève).

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Les jours de notre liberté

Je lis dans le dernier livre de François Masnata, *La Volonté d'agir* (consacré à l'autogestion), ces lignes qui m'ont donné à réfléchir[1]:

«Le Parti socialiste et l'Union syndicale ont un rôle historique à jouer. Seront-ils capables d'être les révélateurs et les organisateurs de cette nouvelle dynamique sociale qui se fait jour; ou l'étoufferont-ils? Voudront-ils comprendre que la Ligue marxiste, le POCH, les écologistes, les femmes, tous ceux qui luttent pour une autre société occupent à juste titre un terrain qu'eux-mêmes ont abandonné depuis trop longtemps? Qu'ils sont responsables de leur développement et qu'ils doivent leur être reconnaissants d'exister, au nom de la démocratie? Comprendront-ils à temps que la dictature au Chili ou en Argentine, la terreur rouge en URSS ou au Cambodge — pour ne citer que ces cas-là — loin de constituer une raison de se contenter du capitalisme à la Suisse, doit nous pousser à défendre, pour les dépasser, nos acquis et nos conquêtes?

»Comprendront-ils à temps que les jours de notre liberté nous sont comptés, à nous aussi?
»Comprendront-ils à temps que la rupture avec le capitalisme n'est pas un slogan, mais une nécessité de survie?
»Comprendront-ils à temps que la seule alternative possible, c'est la marche lente mais opiniâtre vers l'autogestion?
»Ami lecteur, ne reste pas spectateur. Cela te concerne aussi.

»Mes conclusions sont connues: la Gauche unie peut encore se réveiller pour arrêter la marche vers un «totalitarisme à la Suisse». Les pages blanches qui suivent permettront au lecteur qui m'a fait l'amitié, l'honneur ou la haine de me lire jusqu'au bout, par curiosité, intérêt ou devoir, de tirer les siennes.

»Ami lecteur, la balle est dans ton camp.»
Je me suis dit: «... les jours de notre liberté comptés...», «totalitarisme à la Suisse...» — tout de même, il exagère!

Mercredi passé, j'ai été à Berne, à une séance du Comité du Groupe d'Olten. Il y avait là l'un des rédacteurs de *Die Zürcher Unruhen*. Un homme d'une quarantaine d'années, qui dit très posément ce qu'il a vu, ce qu'il a vécu. Et tout d'abord, les nombreuses lettres anonymes, coups de téléphone anonymes, menaces de mort, menace de mort contre ses enfants (il a deux enfants d'âge scolaire), sévices contre les dits, vélo «*kaput gemacht*», etc. «Je me demande si je ne vais pas être contraint de déménager.» Voilà qui rappelle fort ce qui arriva en 1956 à Konrad Fahrner... Et puis, la manifestation du 24 décembre: huit mille manifestants (selon les données officielles), dix mille selon lui — si ce sont là des gauchistes, voire des casseurs, ça en fait vraiment beaucoup et il faut croire que «there is something rotten in Kingdom Denmark»! Et puis, le *piège* tendu à cette foule, attirée dans un guet-apens (malgré la convention qui avait été passée avec l'autorité), matraquée, gazée, etc. Et puis, avant et après, la campagne quotidienne *(Hetzpropaganda)*, menée par la *Neue Zürcher Zeitung*, et les ennuis que l'on sait, fort graves, rencontrés par le *Tages Anzeiger*, qui sans prendre parti *pour* les manifestants, s'était refusé à prendre part à cette campagne...
Et puis des photos, un film, etc.
«Les jours de notre liberté comptés»? Après tout... Lisez Masnata!

J.C.

[1] Le Forum, Editions d'En Bas, 1980.